L'intelligence artificielle : un progrès ou un danger ?

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme
François Rabelais (Pantagruel)

Persuadé dans un manque d'humilité total, que la mienne suffisait amplement, j'avais décidé d'ignorer, de façon hautaine et condescendante, l'intelligence artificielle (alias l'IA).
Tout le monde nous vante ses capacités, son côté incontournable et dans le même temps nous alarme sur quelques risques inhérents et terrifiants.
Rien ne pouvait plus m'intriguer et la curiosité l'a emporté. J'ai donc demandé à « *Chat GPT* » de réaliser un autoportrait, ce que l'IA s'est empressée de me livrer en moins de temps qu'il n'en faut pour écrire cette phrase. D'une prolixité étonnante, j'ai dû lui demander de réduire sa prose à une page, ce qu'elle a fait aussi rapidement, sans que j'ai eu le temps de me retourner.

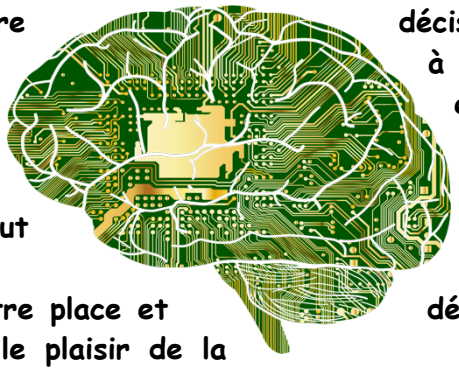


Que m'a-t-elle donc appris de ses apports bénéfiques, de ses points négatifs et des risques qu'elle entraîne. Craignant une réponse subjective, j'ai été surpris par son tour d'horizon relativement objectif mais déçu par son sérieux qui donne à sa copie un aspect universitaire trop froid.

Donc qu'en est-il ?
L'IA peut écrire, traduire, créer des images, répondre aux questions les plus saugrenues, faciliter les recherches en documentation ou optimiser l'interprétation des images en médecine. Elle est capable en un temps record, de compiler des tonnes de connaissances que nous aurions du mal à simplement regrouper. Et ce, sans calculer son temps, disponible qu'elle est 24 h sur 24, sans réclamer de vacances, ni demander d'augmentation. Et sans râler parce qu'une réunion aurait pu être un simple courriel. Elle rédige un rapport en quelques secondes, mais, par contre, elle reste incapable de retrouver nos clefs !
L'IA ne fait-elle que traiter des informations et reproduire des raisonnements ? Peut-on envisager que l'IA, seulement nourrie de tout ce qui existe aujourd'hui, serait capable de découvrir un nouveau médicament, d'inventer une énergie nouvelle et peut-être, même, de voter avec réflexion à notre place ? A côté de l'intelligence artificielle, y-a-t-il une curiosité artificielle ? Aurait-elle pensé à torréfier les petites baies rouges d'un arbrisseau pour en faire un expresso ? Aurait-elle inventé le chocolat à partir des graines issues de fruits bizarres d'un arbre exotique ? Aurait-elle osé la pizza à l'ananas ? N'aurait-elle pas oublié la menthe dans le mojito ?

L'IA peut commettre une erreur avec une assurance remarquable. C'est une belle découverte, car c'est une qualité que l'on croyait réservée à l'être humain.

Entre nous (et j'espère que l'IA n'écoute pas), l'intelligence artificielle est une catastrophe écologique, aspect qu'elle occulte étonnamment dans son autoportrait (ne serait-ce pas là une preuve d'intelligence ?). La consommation en énergie électrique des data centers représente près de 2 % de l'électricité mondiale. Quant au volume d'eau nécessaire pour refroidir le système, les chiffres sont pharaoniques (38 millions de litres par an). Sa conscience écologique avoisine le zéro absolu.
L'IA menace certains emplois mais elle en crée d'autres, elle facilite la diffusion de fake-news avec un aplomb redoutable, elle peut créer de toutes pièces des images orientées. En lui confiant nos recherches, nos textes et nos décisions, ne risquons-nous pas de perdre progressivement notre capacité à réfléchir ?
En l'alimentant avec nos propres données (recherches internet, paiement par carte bancaire, …) nous risquons une utilisation frauduleuse de celles-ci. Les hackers sont dans leurs starting-blocks.
Une réponse convaincante n'est pas forcément juste et il est nécessaire de conserver un esprit critique acéré et d'observer, en toutes circonstances, un scepticisme de bon aloi.
Une IA peut être très performante mais est-elle capable d'appréhender ce qui est juste, d'avoir un sens moral développé et de décider ce qui nous est souhaitable ?
Si une voiture sans chauffeur se retrouve devant des obstacles humains multiples qu'elle ne peut tous éviter, quelle sera sa décision ? Et qui sera responsable ?

L'ordinateur de bord HAL 9000 dans le film de Stanley Kubrick, *2001 L'Odyssée de l'espace*, calme, compétent dévoué à sa mission, bref le collègue idéal, échappe soudain au contrôle des astronautes et prend les commandes pour décider de la suite de la mission. L'IA peut-elle, petit à petit ou de façon brutale, nous évincer et prendre notre place dans l'arbre décisionnel ?

Heureusement, l'IA actuelle ne pense pas à conquérir le monde (mais peut-être y travaille-t-elle en secret), néanmoins une technologie mal contrôlée, utilisée à mauvais escient, à qui nous confierions trop de responsabilités, peut déjà provoquer de sérieux problèmes.
Évitons donc que la machine pense à notre place et décide de nos actes : que nous resterait-il alors ? : le plaisir de la regarder travailler ?
Gardons la maîtrise, l'IA doit rester un outil au bénéfice de l'homme et pas l'homme au service de la machine.

Ce qui nous en différenciera éternellement, on peut l'espérer et le souhaiter, sera notre sens critique, notre recul devant des vérités trop évidentes ..… et notre sens de l'humour.

L'Intelligence Artificielle va-telle prendre la place de l'homme ou l'homme va-t-il lui-même lui céder la place ? L'IA représente-t-elle une nouvelle étape de l'évolution humaine, ou le début d'une sortie de l'humanité hors de sa propre condition ? Luc Ferry parle de transhumanisme et s'inquiète de savoir si l'IA peut transformer profondément ce qu'est l'être humain.
L'avenir nous le dira mais en attendant, ne débranchons pas trop vite notre cerveau : il fonctionne toujours très bien, soyons-en persuadés, et cela, sans mise à jour obligatoire.

PS : cet article a été réalisé en partie par l'IA. L'humain a choisi le sujet, mis en forme et validé le résultat.
Enfin, c'est ce qu'il croit ….